Le Prêtre (P.A. Jo.)
FR 1.3
19243 a
Case
FRC
20642

LETTRE A M. CÉRUTTI,

Sur les prétendus prodiges & faux MIRACLES*, employés de tous les tems, pour abuser & subjuguer les peuples; avec nombre d'exemples de ces pieuses fraudes, non moins amusantes qu'instructives;*

SUIVIE

De la Romance ou Légende du grand saint Gengoule, *Patron des Bons Maris.*

Par l'Auteur ou Editeur des *Piéces intéressantes & peu connues.*

> *Non tàm certandi cupidus,*
> *quàm te imitari aveo.*

A PARIS,
Chez DE BRAY, Libraire, galerie de bois, N°. 235, au Palais-Royal.

1790.

LETTRE
A M. CÉRUTTI.

> Grâce au nouveau gouvernement !
> A la Cour, ainsi qu'à la Ville,
> Tout peut se dire maintenant ;
> Sur-tout, si le *dire* est utile.

C'EST en partant, Monsieur, de vos écrits, si vraîment patriotiques, & sur-tout de votre très-savante & victorieuse *Réponse à M. l'Abbé Arthur-Dillon* (1), que votre vieux admirateur, ainsi que *la Mouche* de notre bon *la Fontaine*, s'est vu tenté de joindre ses foibles efforts aux vôtres, en faveur de la cause de l'humanité que vous défendez avec de si puissantes armes !

J'ai déjà rapporté dans le Recueil des *Pièces*

(1) *Qui se vend chez Desenne, Libraire au Palais-Royal*; in-8°, *1790*.

intéreſſantes & peu connues, plus d'un exemple frappant de ce que le *Merveilleux* eut, de tout tems, d'empire ſur l'eſprit des peuples (1); & j'en avois recueillis pluſieurs autres, que je deſtinois pour les tom. 9 & 10 de cette même Collection.

Mais lorſque, même aujourd'hui, des perſonnes intéreſſées à employer encore notoirement ces très-coupables preſtiges, pour réveiller cette eſpéce de fanatiſme chez les gens ſimples & trop crédules; nous croyons ne pouvoir trop nous hâter de les prémunir par ces nouveaux Exemples contre les piéges, que les Légendaires, tant anciens que modernes, leur ont toujours tendus pour les aſſujétir aveuglément à leur joug.

Une obſervation préliminaire, auſſi vraie qu'utile à faire, c'eſt que par leur politique adreſſe, les Moines en exagerant la puiſſance, ainſi que l'extrême indulgence de la *Sainte Vierge*, pour les grands pécheurs, ſont bientôt parvenus à ſe concilier & à mettre, pour ainſi

(1) *Tom. 3, pag. 347; tom. 4, pag. 114, & ſuivantes.*

dire, à contribution un ſexe preſqu'entier, & dès-là peut-être les trois quarts de l'autre.

Auſſi vit-on, dès le huitieme ſiécle, le culte de la *Vierge* acquérir une ſupériorité bien plus éclatante que celle qu'il avoit obtenu juſqu'à cette époque.

On en trouve un exemple authentique dans la vie de Saint *Jean Damaſcene*, & que le Jéſuite *Maimbourg* (1) a pris ſoin d'embellir, afin de le rendre plus canonique : car c'eſt ici un de ces événemens, dont il ne veut pas qu'on puiſſe douter.

Voici le fait :

Lorſque l'Empereur *Léon l'Iſaurien* s'oppoſoit aux progrès du culte des images, qui depuis quelque tems commençoit à s'établir, *Damaſcene*, grand défenſeur de ce nouveau culte, écrivit quelques lettres circulaires pour affermir les peuples dans ſon ſentiment. *Léon*, irrité de ce procédé, corrompit des Notaires qui contrefirent la main de *Damaſcene*, & écrivirent en ſon nom un billet par lequel, après avoir aſſuré l'Empereur qu'il avoit même foi

(1) *Surnommé, de ſon tems*, Maintes-Bourdes.

que Sa Majesté, il le conjuroit de venir se rendre maître de la Ville de *Damas*, qui étoit mal gardée, & dont il étoit presque le maître. *Léon* ensuite envoya ce billet supposé à *Damas*, au Prince des Sarrasins, dont *Damascene* étoit sujet.

Ce Prince Mahométans l'ayant lu, fit exposer *Damascene* sur un échafaud, & lui fit couper la main. *Damascene* obtint pourtant de lui la main qu'on lui avoit coupée, sous prétexte de vouloir l'enterrer, disant qu'il souffriroit des douleurs insupportables, jusqu'à ce que sa main fût mise en terre. Après avoir obtenu cette grâce, il rapprocha cette main de son bras, se jetta à genoux devant une image de la *Vierge*, & la pria de rétablir cette main, afin qu'il pût l'employer à écrire ses louanges : « vous pouvez toutes choses (lui dit-il), » comme Mere de Dieu ! » Après quoi il s'endormit, & songea qu'il voyoit la *Vierge* remettre sa main, & lui dire : « Ta main t'est » rendue, ... emploie-là comme tu l'as » promis. »

A son réveil, il trouva sa main guérie, & un petit filet rouge autour de son poignet, pour être un témoignage évident du miracle. Sur quoi le prince Sarrasin, bien confus,

le déclara innocent & finit par lui offrir une des plus belles charges de ſon conſeil, que *Damaſcene* refuſa généreuſement.

Mais un plus grand miracle encore que celui-ci, c'eſt que cette guériſon ſi frappante, ne convertit ni le prince Sarraſin, ni aucun des infideles de ſes états!

Nous ne donnerons pourtant qu'un abrégé de toutes les autres aventures qui ſont de plus nouvelles dates, ſans quoi nous remplirions plus d'un gros volume. Mais quiconque en voudra ſavoir davantage, peut conſulter l'ouvrage du Pere *Craſſet*, jéſuite, (& en cette qualité très-dévoué au culte de *la Vierge*), pour réponſe (1) *aux avis importans* d'un ſavant prélat, & dont nous ne donnerons que quelques extraits.

Un nommé *Théophile*, de *d'Adanus*, ville de *Cilicie*, ayant été dépoſé de ſa charge d'Archidiacre pour n'avoir pas toujours dit ſon bréviaire, de rage ſe donna au diable, par l'entremiſe d'un magicien Juif. Ce mal-

(1) Intitulé: *l'Echelle du Paradis*.

heureux renonça, en conféquence, à *la Vierge*, à Dieu fon fils, & en donna au Diable une cédule fignée de fa main !... Que va-t-il devenir ? le diable va-t-il l'emporter ? ... point du tout : quelques *Ave Maria* qu'il avoit dit dans fa vie, vont le tirer d'affaire. La *Vierge* lui infpire une fainte horreur de fon crime ; il s'en repent, court dans l'un de fes temples, fe profterne aux pieds de l'une de fes images, & l'implore à fon fecours. A l'inftant même, elle defcend des cieux, le réconcilie avec fon fils, & contraint le Diable à lui rendre fa cédule.

Un jeune officier gafcon, qui avoit diffipé fa fortune, s'étoit auffi donné au Diable, & avoit également renoncé à Dieu ; mais, (dit *Craffet*,) quelques inftances que le noir *fatan* pût faire, il n'avoit jamais voulu renoncer à la *Sainte Vierge*, & cela feul lui procura fa grâce. Comment cela, dira-t-on ? Défefpéré de l'atrocité de fon crime, il court fe profterner devant une ftatue de la *Vierge*, qui tenoit fon fils dans fes bras, lui demande miféricorde ; & l'inftant après, entend de fes propres oreilles le colloque fuivant entre la mere & le fils. « O ! mon très-doux fils ! » (difoit-elle,) daignez prendre en pitié ce

» pauvre malheureux ? — Eh ! que voulez-
» vous ma mere, que je faffe, (répondoit
» le fils) d'un miférable qui m'a renoncé
» pour fon Dieu ? »

A ces mots l'image de la mere fe profterne devant celle de fon enfant, & le conjure de ne lui pas refufer cette grace !..

A peine avoit-elle achevé fa priere, que le fils, en fe hâtant de la relever : « je ne vous
» refufai jamais rien, ma mere; (lui dit-il)
» ainfi, c'eft à votre confidération que je lui
» pardonne. »

Une Tourriere ou Portiere de Couvent, nommée *Béatrix*, jeune, jolie & très-dévote *à la Vierge*, mais d'un tempérament très-chaud, étoit fujete à de fréquentes tentations, contre lefquelles elle ne croyoit trouver d'autres calmant que de fréquens *Ave Maria*. Défefpérée enfin de l'inefficacité de fes prieres, & d'autant plus, qu'un jeune Prêtre qui avoit fu lui plaire, lui offroit des foulagemens plus sûrs & plus agréables ; cette jeune créature, (dit le Révérend *Pere Craffet*) pouffée enfin à bout par le Tentateur infernal, joint au Tentateur terreftre, fe détermina à fuivre ce dernier par-tout où il voudroit la conduire.

Cependant avant que de partir, imaginant devoir juſtifier ſa fuite auprès de ſa céleſte & prétendue protectrice : « Madame, (lui dit-elle, » en dépoſant les clefs du Couvent aux pieds » de ſa ſtatue) je vous ai ſervi fidélement » pendant quinze ans ; mais il ne m'eſt plus » poſſible de réſiſter aux tentations contre leſ- » quelles je vous ai juſqu'ici demandé des ſe- » cours. Ainſi, daignez, de grâce, pardon- » ner à la foibleſſe de votre plus fidelle ado- » ratrice » !

Mais quel eſprit, quelque pénétrant qu'il ſoit, peut deviner quel fut dans la ſuite le miraculeux effet que produiſit cette priere !...

C'eſt enfin, que dès-là, vraiment répentante de la vie ſcandaleuſe qu'elle avoit menée pendant plus de quinze ans, la triſte *Béatrix*, animée & ſoutenue par la grâce, après avoir eu le courage de fuir le compagnon de ſes débauches, eut celui, bien plus admirable encore, de revenir à pied à ſon Couvent, pour y ſubir la peine & même les châtimens dus au ſcandale qu'avoit donné ſa fuite.

Mais quelle fut ſa ſurpriſe, en ſe préſentant à la porte du Monaſtère, de ſe voir gracieuſement accueillie par une autre elle-même! « Raſſurez-vous, mon enfant, (lui dit

» celle qui portoit ſa reſſemblance) c'eſt vo-
» tre céleſte protectrice, c'eſt *la Vierge* elle-
» même, qui, dès l'inſtant de votre évaſion
» du Couvent, ai pris votre figure, & me
» ſuis chargée de votre ſervice, pour qu'on ne
» s'apperçût pas de votre abſence..... Ainſi,
» reprenez, ſans crainte, vos fonctions; pleurez,
» en ſecret, vos péchés, & ſoyez ſûre de ma
» protection auprès de mon fils bien-aimé. »

Quel huguenot, quelque mécréant qu'il ſoit, pourra douter de ce miracle, puiſque le bon Pere *Craſſet* ne l'écrit (dit-il) que d'après le ſavant & pieux *Céſarius*.

S'il faut enfin en croire à ce zélé partiſan de *la Vierge*, cet *Ave Maria* a reſſuſcité le plus grand ſcelérat mort ſubitement ſans confeſſion; donc ſans avoir pu s'acquitter de ce devoir, « un citoyen Romain, (dit-il) impie au ſuprême degré, ſortit de ſon tombeau, à l'interceſſion de la Mere de Dieu, pour ſe confeſſer, & recevoir l'abſolution qu'il avoit mépriſée toute ſa vie. Un voleur qui avoit conſervé la coutume de jeûner le Samedi, à l'honneur de *la Vierge*, ayant été pris en volant, & l'inſtant après décapité; ſa tête, tout-à-coup,

voltigeant en l'air, s'écria, *confeſſion! confeſſion!* ſur quoi on alla chercher un Prêtre, qui, après avoir rejoint cette tête au corps, le voleur ſe confeſſa, & dit hautement: « qu'il » avoit vu *la Vierge* empêcher que le Diable » n'emportât ſon âme dans les enfers, avant » qu'il ſe fût confeſſé, & cela en conſidéra- « de ſon jeûne des Samedis ».

Un honnête Savetier de *Toulouſe*, avoit une extrême dévotion à *Notre Dame de la Dorade*, & ne manquoit pas d'aller tous les jours lui adreſſer de ferventes prieres. Trente ans au moins s'écoulerent ſans que cet homme manquât le matin de remplir ce pieux exercice. Et comme la fortune n'accorde pas toujours ſes faveurs au mérite & même à la vertu, il arriva que ce bon Savetier finit inſenſiblement par tomber dans la plus grande miſere. Il n'alla cependant pas moins, comme de coutume, ſe proſterner devant cette ſtatue, & crut même un jour devoir lui faire part de ſa triſte ſituation.

Alors (dit un grave hiſtorien) l'image s'anima, & en s'inclinant, prit une de ſes pantoufles d'argent, & la jetta aux pieds du pau-

vre Savetier, dont la détreſſe l'avoit touchée; & qui, comblé de joie, ſe hâta de la porter à un Orfévre, qui après avoir reconnu cette pantoufle, fit arrêter, comme un voleur, le pauvre Savetier.

En vain ce dernier, en proteſtant de ſon innocence, raconta comment la choſe s'étoit paſſée : tous ſes diſcours furent traités comme autant d'abſurdes impoſtures; & les Juges, indignés, ne tarderent pas de le condamner à la mort.

Bien sûr, quoiqu'innocent, de n'avoir plus de grâce à eſpérer des arbitres de ſon ſort; il les ſupplia de permettre qu'en allant au ſupplice, il pût du moins, pour la derniere fois, faire ſa priere accoutumée devant l'Egliſe de la *Dorade*, les portes ouvertes : ce qu'il obtint, mais avec peine, tant on étoit prévenu contre lui!

Là, cet infortuné s'étant mis à genoux aux yeux d'un grand nombre de ſpectateurs, s'écria, dans ſon idiôme gaſcón, que nous allons tâcher de rendre en français : « Bonne Sainte *Vierge*!
» vous ſavez que je vous ai toujours priée!
» vous ſavez que l'autre jour vous me don-
» nâtes une de vos pantoufles? Eh bien, ne
» voila-t-il pas que, ſans croire au préſent que

» vous m'avez fait, ces Meſſieurs vont me » pendre ! »

A ces mots, la ſtatue ſe ranimant de nouveau, lui jetta ſon autre pantoufle; & les Juges, non-ſeulement reconnurent l'innocence du Savetier, mais engagerent la Ville à lui faire une penſion conſidérable.

N. B. Ce fait eſt conſigné dans les *Annales de Toulouſe*, par *la Faye.*

Un Peintre Flamand, renommé pour le portrait, étoit arrivé à *la Haye*, dans l'eſpérance d'être bientôt recherché par les gens riches, & qui aiment à ſe voir ſans miroir.

Un Peintre Hollandois, d'un autre genre, comptant y trouver encore plus de pratiques, ſe railloit des Flamands, ſur ce qu'ils ne s'occupoient, après le portrait, à peindre que des *Notre-Dames.*

Vous avez tort, confrere, lui repliqua ce dernier ; & pour vous le prouver, écoutez l'hiſtoire ſuivante :

Un Peintre de mon genre avoit coutume d'employer les couleurs les plus vives & les plus frappantes, ainſi que de ſe livrer à toutes les chimeres de ſon imagination, & aux idées les

plus grotesques, lorsqu'il se trouvoit dans le cas de peindre les ennemis du genre-humain, c'est-à-dire, les diables ; il les représentoit avec tant de force & de vérité, que quelques-uns d'entre eux, d'un rang inférieur, les saluoient & leur sourioient comme à de vrais & redoutés confreres. Sur quoi ces derniers, vivement piqués contre ce Peintre trop fidele, tinrent un conseil entre eux, & dont le résultat fut de faire tomber le pinceau des mains de leur ennemi.

Un dévot à la Vierge, qui conçut alors le dessein de placer sur la porte de sa Paroisse, qui étoit consacrée à la mere de Dieu, un grand tableau, représentant l'*Immaculée Conception*, s'adresse à notre Peintre, & lui recommande d'y faire le diable aussi laid que la Vierge pouvoit être belle ; & c'étoit bien donner de l'éperon à un cheval fougueux ! Aussi rendit-il le diable si complétement hideux, sous les pieds de sa triomphatrice, que la plupart des femmes & des enfans, se couvroient les yeux pour ne le pas voir, lorsqu'ils s'approchoient de l'Eglise.

Son travail n'étoit pas encore fini, du moins à son gré, lorsqu'une nuit se livrant au sommeil, & rêvant à son tableau, où il n'arrivoit

qu'à la faveur d'une échelle très-haute, il croit appercevoir le diable, qui lui reproche de les repréſenter beaucoup plus noirs qu'ils ne ſont en effet, & lui conſeille d'imiter plutôt les bons Peintres, qui ne préſentent le tentateur d'*Eve*, que ſous les traits d'un jeune & beau garçon. « Songe donc à te corriger de ce défaut (lui dit, en blaſphémant, le démon), ſans quoi je te jure une guerre éternelle. »

Le Peintre, à ſon reveil, ſe rappellant ſa viſion, loin d'en être effrayé, revole à ſon ouvrage, dans la réſolution de rendre *Satan* beaucoup plus effroyable encore.

Mais à peine étoit-il au haut de l'échelle, où il s'occupoit, avec complaisance, à terminer la longue et difforme queue du dragon, qu'un affreux et subit ouragan s'éleve, l'enveloppe et lui fait perdre la tête, de façon qu'il croit ne pouvoir éviter la mort qu'en invoquant ſes ennemis.

Mais l'impitoyable *Satan*, s'applaudissant de ſa victoire, excite un nouveau tourbillon ſi terrible, que le pauvre Peintre ayant enfin perdu pied, alloit tomber du haut de ſon échelle; lorſque (jugez, Chrétiens, quelle mortification pour l'orgueilleux & ſot rival du Tout-puiſſant!) lorſqu'une main ſecourable,

ble, ſortant tout-à-coup de la nue, & qu'on reconnut pour être celle de la *Vierge*, empoigna le Peintre, à demi-mort, & le ſoutint en l'air, juſqu'à ce qu'un Couvreur d'ardoiſes, qui travailloit fort près de-là, s'étant hâté de monter au haut de l'échelle, le reçut des mains de ſa divine protectrice, & le conduiſit dans l'égliſe, à travers la foule des aſſiſtans, & où le *Te Deum* fut auſſi pieuſement que ſolemnellement chanté par tous les habitans du lieu.

L'hiſtorien atteſte que, par reconnoiſſance, le Peintre ajouta un ſecond tableau à côté du premier, où le miracle de la *Vierge*, en ſa faveur, étoit on ne peut plus énergiquement repréſenté.

Cet exemple eſt tiré du vénérable *Vincent de Beauvais* *, liv. 7, chap. 107.

---

* *Vincent de Beauvais, Dominicain, né à* Beauvais, *s'acquit l'eſtime du roi* Saint Louis, *& des princes de ſa cour. Ce Monarque l'honora du titre de ſon lecteur, & lui donna inſpection ſur les études de ſes enfans.* Vincent *entreprit un grand ouvrage, contenant des Extraits des écrivains ſacrés & profanes ; mais sans goût, ſans ſtyle & rempli d'abſurdités ; qui cependant*

Mais ſans trop parler de la fameuſe *Notre-Dame de Lorette*, dont l'hiſtoire eſt ſi connue, jamais *l'Arche d'Alliance* ne fut plus précieuſe aux *Iſraélites*, que ne l'eſt cette chambre aux yeux des dévots à la *Vierge*. Riches & gueux, grands & petits, Rois & ſujets, tous rendent le même hommage à ſa ſtatue, qui n'eſt que d'un vieux bois vermoulu, mais plus richement parée que la plus grande Princeſſe de l'univers. Sa garde-robe ſeule eſt d'une valeur ineſtimable: il eſt peu de Princeſſes Catholiques qui ne ſe faſſent un devoir de faire à cette ſtatue l'offrande d'un vêtement vraiment royal. Elle peut non-ſeulement en changer tous les jours de l'année, mais on y voit encore encore ſept habits de deuil pour les ſepts jours de la *ſemaine-ſainte*. Sa tête eſt ornée d'une triple couronne couverte des joyaux les plus précieux, dont Louis XIII, Roi de France, lui fit préſent, & dans l'intérieur de laquelle eſt gravé ce diſtique,

---

dans la ſuite fut abrégé par Doringks, *ſous le titre de* Miroüer hiſtorial.

Il mourut en 1264, & ſa réputation, excepté chez les perſonnes auſſi pieuſes que bornées, ne lui ſurvêcut pas long-temps.

Tu caput antè meum cinxisti, Virgo, coronam;
Nunc caput ecce teget nostra corona tuum!

« Tu m'as mis la couronne ſur la tête, &
» celle que je mets maintenant ſur ton front,
» ſera un témoignage éternel du préſent que
» j'ai reçu de toi ».

Entre tous les habits qu'elle porte, celui qui a le plus d'éclat, eſt ſon manteau royal, qui, étant chamarré d'une multitude infinie de pierreries les plus rares & les plus précieuſes, éblouit ceux qui le regardent : ce ne ſont autour d'elle que ſtatues, que buſtes & autres figures d'or & d'argent, ſans compter les candelabres, tant d'argent que de vermeil, qui ſont au nombre de ving-huit, dont douze d'or maſſif, & deux autres peſant trente-ſept livres chacun.

Lorſqu'on déshabille la ſtatue pour la faire changer de parure, on voit le Clergé joint au peuple, le front dans la pouſſiere, ſe frappant de temps en temps la poitrine, & criant *miſéricorde!* les plus grands cris ſe font lorſqu'elle eſt toute nue, & diminuent inſenſiblement à meſure qu'on la recouvre.

De tous les Prêtres deſtinés à ſon ſervice, il en eſt de trois ſortes qui aſſiſtent à ce chan-

gement d'habits : les uns chantent ſes louanges, les autres l'encenſent, les derniers lui ſervent de femmes de chambre ; & avec tant d'adreſſe, qu'il n'eſt gueres de dames Romaines qui ne ſouhaitaſſent avoir de pareils ſerviteurs à leur toilette.

Il n'eſt pas de jour qu'elle ne reçoive quelques préſens conſidérables de la part des têtes couronnées. La derniere offrande eſt toujours laiſſée pour un temps ſous les yeux de l'image ; & il n'eſt pas beſoin de ſortir de notre ſiecle, pour ſavoir combien ces beaux préſens ſont efficaces ! Témoin *Jacques ſecond*, Roi d'Angleterre, qui, ne pouvant avoir d'enfant de la Reine *Marie* ſon épouſe, l'engagea à envoyer un préſent à *Lorette*, & de ſe recommander à la toute-puiſſante ſtatue. Auſſi la Reine y envoya-t-elle un *Ange d'or*, tenant en ſa main un cœur plus gros qu'un œuf, abſolument couvert de diamans du plus grand prix.

Maximilien Miſſon, dans le premier volume de ſon *voyage d'Italie*, dit avoir vu ce riche préſent, & avoir appris d'un Jéſuite Anglois qui le lui montra, que l'inſtant même où l'*Ange d'or* entra dans la ſalle ſacrée de *la Vierge*, fut le moment heureux auquel la Princeſſe conçut.

Rien enfin dans ce lieu qui ne ſoit ſacré....

L'on y voit, entre autres chofes, une *brique*, dont un Pape avoit fait préfent à un Evêque, qui, bientôt après, fut obligé de la rapporter à *Lorette*, pour fe délivrer des douleurs dont le ciel l'affligeoit.

Il eft permis aux Pélerins d'en lêcher les murailles, mais non de les gratter pour en tirer de la pouffiere : on ne permet abfolument qu'à la langue, & jamais aux mains de les toucher. Ils font le tour de cette chambre, à genoux, les uns cinq fois, les autres fept, & d'autres jufqu'à douze, felon l'efpece de myftere qu'ils attachent au nombre plus ou moins grand. Chacun tient, en fe traînant ainfi, fon chapelet, & marmotte fes patenôtres.

Terminons enfin ce récit, bien que très-abrégé, par la chambre du tréfor.

C'eft un lieu fpacieux, où fe trouvent dix-fept grandes armoires à doubles battans, qui en couvrent les murs, & dont la voûte eft de ftuc, à compartimens, & enrichie des plus belles peintures : l'argenterie qu'on ne croit pas digne de ces armoires, eft entaffée confufément loin de là, pour fervir aux premiers befoins.

Ces armoires ne font donc remplie que d'or, de pierres précieufes, de vafes, ainfique d'autres

effets plus précieux que l'or même, & dont la quantité eſt ſi prodigieuſe, que le détail en ſeroit auſſi impoſſible, que celui des miracles de toute eſpece qui ſe ſont opérés dans ce très-ſaint & très-célébre temple des dévots à la *Vierge Marie.*

Nous en pourrions citer encore bien d'autres dans preſque toutes les parties du monde, où ſon culte eſt auſſi dominant, & où les mêmes prodiges ſe ſont plus ou moins opérés. Mais ce que nous avons dit de *Lorette* nous ſemble ſuffiſant pour nous diſpenſer d'entrer ſur ce ſujet dans de plus grands détails.

N. B. Nous croyons cependant pouvoir ajouter au récit précédent, celui du fameux miracle qui a rendu ſi renommé la chapelle de *Notre-Dame du Mont-Serrat*, dans le comté de *Barcelonne.*

Je crois (dit un voyageur anonyme) qu'il n'est point de plus affreuſe ſolitude dans le monde; & que tout ce qu'on dit du *Caucaſe* n'approche point de ce ſombre déſert. On appelle ce lieu *Mont-Serrat*, parce qu'on diroit que cette montagne a été ſciée en divers monticules, qui de loin ſemblent être autant de pyramides.

On trouve, en montant, quantité de petites cellules d'hermites, auxquels un mulet, chargé de pain & de provifions, vient une fois le jour porter de quoi vivre, fans qu'il foit conduit par perfonne. Au haut du rocher eft une magnifique abbaye de moines *Bénédictins*. La chapelle n'eft pas claire, felon l'ufage d'Efpagne ; mais en revanche bien éclairée, par plus de cent lampes d'or & d'argent brûlant nuit & jour devant l'image *de la Vierge*, qu'on dit avoir été faite par l'Evangélifte *Saint Luc*. Et voici la façon dont on prétend qu'elle a été trouvée :

Du temps que *Barcelonne* avoit fes Comtes, il vivoit fur le *Mont-Serrat* un hermite, qu'on appelloit *frère Jean Guérin*, grand ferviteur de Dieu, & fur-tout grand voyageur : car il avoit accoutumé d'aller tous les ans à Rome, où, dès qu'il arrivoit, toutes les cloches fonnoient en branle d'elles-mêmes, pour annoncer l'arrivée du faint homme.

Le Diable ayant auffi long-temps que vainement voulu tenter le folitaire, ne trouva plus qu'un feul moyen (dit la tradition) pour le faire pêcher. Il entra pour ce fujet dans le corps de la princeffe de *Barcelonne*, jeune beauté, s'il en étoit dans le pays ; & ce Dia-

ble, enchanté d'une ſi agréable demeure, avoit juré, malgré tous les exorciſmes imaginables, de n'en jamais déloger, à moins que *frère Guérin* ne l'y contraignît.

Sur quoi le Comte, pere de la poſſédée, ſe crut obligé d'envoyer chercher le ſaint homme. *Guérin* ne vint, qu'à regret, à l'ordre de ſon Souverain; & après avoir épuiſé toutes ſes prieres, ſes jeûnes & ſes macérations, finit par dire au pere que le bruit & les diſtractions de la cour, rendant probablement ſes ſoins moins efficaces, il ſe voyoit réduit à ne plus rien eſpérer de cette cure, à moins qu'on ne lui confiât la princeſſe, pour que dans le repos de la ſolitude, il pût tenter de nouveaux efforts pour obtenir enfin du ciel la guériſon d'une fille auſſi chere à ſon pere, qu'à tous ceux dont elle étoit connue.... Siècle heureux! où l'on n'imaginoit pas encore qu'un homme, qui paſſoit pour ſaint, pût être acceſſible aux charmes de la volupté.

Auſſi ce bon pere ne balança-t-il pas un inſtant à livrer ſa fille au reſpectable hermite, qui la conduiſit à travers des rochers affreux, dans le triſte manoir où il avoit choiſi ſa retraite.

Après quelques jours paſſés dans les prieres,

le Diable frémiſſant d'entrevoir ſa défaite certaine, s'aviſa d'ajouter journellement aux charmes de la poſſédée, aù point que le ſolitaire ne pouvant manquer de s'en appercevoir, & finiſſant par la fixer avec plus d'attention que ci-devant, ne tarda guères à paſſer de l'attention au déſir, & du déſir à la chute.

Mais à peine eut-il ſuccombé, qu'auſſi honteux qu'humilié de ſa foibleſſe, il tomba dans un ſi grand abandon de lui-même, que, dans ùn accès de déſeſpoir, il perdit la tête au point d'étouffer ſa malheureuſe victime, & de l'enterrer aux environs de ſa ſolitude.

Revenu de cet affreux égarement, & conſidérant avec plus de ſang-froid toute l'énormité de ſon crime, *frère Guérin* n'imagina d'autre moyen que de fuir une ſolitude qui le lui rendoit toujours préſent, en ſe rendant à Rome, pour tâcher, s'il étoit poſſible, par ſa confeſſion au *Saint-Pere*, d'en obtenir l'abſolution.

Les cloches, cette fois, ne ſonnerent pas à ſon arrivée dans cette ville; & le Pape, en le voyant à ſes pieds, jugea qu'il devoit avoir offenſé bien griévement le Seigneur!

Mais l'aveu ſincere de ſon forfait, ainſi que le profond repentir du *frère Guérin*, finirent

par toucher le Pape au point; qu'il ne put lui refuser sa bénédiction : mais en lui imposant, pour pénitence, de retourner à *Barcelonne*, à quatre pieds, de ne manger que du pain, tel qu'il le trouveroit, & de ne boire autre chose que de l'eau; avec défense de quitter cette posture humiliante, qu'au moment où un enfant, d'un an au plus, lui ordonneroit, de la part de Dieu, de se relever, & de retourner dans son hermitage.

Le très-repentant solitaire (dit l'histoire) entreprit avec zèle une si rigoureuse pénitence; & arrivé enfin, à quatre pieds, à *Barcelonne*, inconnu à tout le monde, il y demanda son pain pendant quelques tems, jusqu'au moment que passant un jour devant le palais du Comte, un enfant, que sa nourrice tenoit dans ses bras, lui cria : » Leve-toi, » *frere Guérin* : le ciel t'a remis tes péchés : » retournes dans ton hermitage; & rends-toi » digne de la clémence de l'Être suprême. »

A ce prodige, au nom du *frere Guérin*, articulé par un enfant de cet âge, toute la ville est en l'air; & les cris de l'admiration générale retentissent jusque dans le palais du Comte, qui se fait amener le ci-devant *saint homme*, & lui demande ce qu'il a fait de la princesse? Alors

le *frere Guérin* tombe à ses pieds, avoue en gémissant son crime. Le Comte furieux jure sa mort, & n'est embarrassé que du choix du supplice ; lorsque le peuple en foule atteste que Dieu l'avoit pardonné. Le Comte alors s'appaise, & se met en route, avec le pénitent, pour l'hermitage, dans l'intention de chercher le corps de sa fille, pour lui faire des obséques dignes de son rang, ainsi que de la tendresse qu'il avoit toujours eue pour elle.

Mais quel nouveau prodige, lorsqu'en arrivant à la solitude où on la croyoit enterrée, la princesse vivante, dépossédée & plus belle que jamais, se présente aux yeux de son pere & de tous les courtisans qui l'accompagnoient ! » J'ai toujours vécu (lui dit-elle) depuis le » départ de *Guérin*, auprès d'une dame dont » les bontés & la Bonté céleste m'ont rendue » la plus heureuse des créatures, jusqu'au » moment de votre arrivée ici. C'est alors, » qu'en me quittant, elle m'a très-expressément » ordonné, qu'à l'endroit même où il m'avoit » enterrée, je fisse jetter les fondemens d'une » chapelle, où la *Mere de Dieu* fût toujours » honorée, tant par vous-même que par vos » sujets. »

C'est en creusant ces fondemens (dit la

même légende) que s'eſt trouvé ce portrait ſi miraculeuſement conſervé pendant tant de ſiécles, & d'où s'eſt enſuivi par ſucceſſion de temps *& de crédulité*, l'une des plus riches & plus magnifiques abbayes qui ſoient peut-être dans le monde chrétien!

P. S. Nous croyons maintenant, ne ſeroit-ce que pour amuſer nos lecteurs, pouvoir ajouter à tout ceci, la légende du grand *Saint Gengoule*, ſi célebre encore dans une partie des provinces Belgiques.

LA LÉGENDE DE S. GENGOULE*,

PATRON DES BONS MARIS.

Sur l'air : *Que devant vous tout s'abaiſſe*, &c.

De ſaints connus la légende fourmille,
Et d'inconnus il en eſt encore plus.
Mais à ſon tour s'il faut que chacun brille,
Tout ſaint a droit d'avoir ſon *Oremus*.
Hors de la foule
Tirons *Gengoule*,
Jadis, dit-on,
Des maris le patron.

Né ſous *Pepin*, près de *Langres* en Bourgogne **,

* Gengulphus *ou* Gangulphus, *dont le peuple a fait* Gengoule, Gengoux, *&* *quelquefois* Gandoufle, *ſurtout dans les* Pays-Bas, *eſt encore chômé dans pluſieurs diocèſes le 11 du mois de mai:*

Voyez la note à la fin de cette légende.

Voyez auſſi ce que nous avons dit, à propos de ces anciennes & pieuſes *légendes, à l'article du vénérable* Béde, page 114 du volume IV.

** Langres, *alors, faiſoit partie de cette province.*

De bons parens, vrais Chevaliers Français;
De pere en fils sa race étoit ivrogne,
Et lui galant, mais souvent sans succès.
Aussi sa femme,
Galante dame,
De ses appas
Le trouva bientôt las.

Tout bon chrétien, las de la Créature,
Dans son salut cherche un autre bonheur;
Et s'il est sage, en secret, sans murmure,
Borne ses vœux à plaire au Créateur.
Dès-là tapage
Dans le ménage,
Sur-tout la nuit...
Qu'y fit-il?... Il s'enfuit.

Gengoule, un jour, au plus creux des *Ardennes*,
Où pour chercher le ciel, il se cacha,
Dévotement récitoit ses antiennes,
Lorsqu'un grand bruit à ce soin l'arracha.
Saints ont beau faire;
Pour les distraire,
Démons tout près,
Toujours sont aux aguets!

C'étoit *Eric*, fier souverain de *Flandre*,
Qu'un Cerf lancé fatiguoit dans ces bois....
Aux pieds du saint la bête va se rendre:
Il étoit temps! elle étoit aux abois...
Mais quel spectacle!
Ciel, quel miracle!...

Le prince veut
Paſſer outre... Il ne peut!

Tout mécréant qu'étoit ce prince encore,
D'un tel prodige, avec raiſon, ſurpris....
--- D'où part (dit-il) un pouvoir que j'ignore?.
Mais, quel qu'il ſoit, ce talent vaut ſon prix...
Suis-moi, bonhomme,
Dans mon royaume?...
Il l'y conduit;
Et le bon Cerf le ſuit.

Gengoule, un jour, dans ce pays de *Flandre*,
D'une fontaine admiroit la beauté.
Eric l'appelle; & penſant le ſurprendre:
Tu m'as (dit-il) prêché la charité?
Je te la donne,
Même t'ordonne
De l'accepter,
Si tu peux l'emporter.

Le lendemain, du haut de ſa fenêtre,
Eric des yeux parcourant ſon jardin;
Où la fontaine avoit coutume d'être,
Il n'en voit rien, pas même le baſſin!...
De ſa lorgnette,
Quoique très-nette,
Son œil confus,
N'aviſe rien de plus....

Cent autres faits, d'auſſi grande importance,
Au grand *Gengoule* attiroient tous les cœurs;

Et de ſon Dieu ſignalant la puiſſance ;
Le peuple, en foule, abjura ſes erreurs.
Il ſut convaincre,
Combattre & vaincre,
Tant & ſi bien,
Qu'*Eric* ſe fit chrétien.

Gengoule, alors, apprenant que ſa femme,
En ſon abſence avoit fait un enfant.....
Auſſi jaloux du ſalut de ſon âme,
Que pénétré d'un affront ſi ſanglant,
Plein de vergogne,
Vole en Bourgogne ;
Et vers le ſoir,
Arrive à ſon manoir.

De ſon retour la nouvelle ſemée,
A ſa moitié n'agréa nullement ;
La dame aimoit & même étoit aimée :
Le plus preſſé fut de cacher l'amant....
Puis la coquette,
Leſte & friquette,
Le teint fleuri,
Accueillit ſon mari.

Tout ſaint qu'il eſt, en la voyant ſi belle,
Il diſſimule & l'aborde ſans bruit...
» Souvent hélas ! c'eſt la plus infidelle,
» Qui ſait nous plaire & le mieux nous ſéduit !... »
Chrétien qui doute,
Toujours redoute,

Sans

Sans preuve en main,
De juger ſon prochain.

Le lendemain, tous les doutes renaiſſent;
Froide raiſon rentre alors dans ſes droits :
Car plus, la nuit, les femmes vous careſſent,
Et plus, le jour, nos ſoupçons ont de poids.
Le ſaint ſoupire,
Et ſans mot dire,
Dès le matin
Va revoir ſon jardin.

Mais quel ſpectacle à ſes yeux ſe préſente ?...
Jugez, Chrétiens, jugez s'il l'étonna!....
Une fontaine, à gerbe jailliſſante,
Celle qu'*Eric* en Flandre lui donna,
Dans un parterre,
Sort de la terre,
Et ſous ſes yeux
S'éleve juſqu'aux cieux.

En s'éveillant, ſon épouſe inquiette
Etend les bras, le cherche à ſon côté :
» Femme coupable eſt toujours en vedette;
» Soupçon, pour elle, eſt toujours vérité!...
Vers la fontaine,
Le Ciel la mene;
L'époux ſaiſit
Cet inſtant.... & lui dit :

— Je m'y connois; vous êtes criminelle....
Sans vous damner par un menſonge vain;

A votre époux, si vous fûtes fidelle,
Mettez, sans crainte, en cette eau votre main....
Fourbe & légere,
La téméraire
S'en fait un jeu....
Mais son bras est en feu!

Le pauvre saint, du tourment qu'elle endure,
Au fond du cœur moins ravi que touché,
Loin d'insulter la fausse Créature,
Pleure & l'invite à pleurer son péché....
Ame trop bonne,
Il lui pardonne!
Mais, de nouveau,
Déserte le château.

Quitte de lui, mais la fureur dans l'âme:
— Vole? (dit-elle, à son mignon chéri)
Voici l'instant de me prouver ta flâme....
Délivre-moi d'un indigne mari. . . .
L'amant perfide,
D'un pas rapide,
Le suit, l'atteint,
Frappe & perce le saint.

Nos deux amans, sans remords, sans obstacles,
Ne gênent plus leur criminel amour....
Mais le martyr, par d'éclatans miracles,
Fait retentir tous les lieux d'alentour.
A saint *Gengoule*,
On court en foule:
Bénins maris
Sur-tout y sont guéris.

La dame, un jour, écoutant sa suivante,
Qui racontoit ce que le peuple en dit :
-- Il fait miracle, ainsi que mon cul chante,
(S'écria-t-elle en coupant le récit.)
Surprise extrême ! ...
A l'instant même,
Un pet affreux
Part... & venge les Cieux.

Le vendredi (l'octave où cette impure
A fait verser le sang de son mari)
Au point du jour & tant que le jour dure,
Mêmes éclats, même charivari...
En France, en Flandre,
De cet esclandre
Le bruit s'étend,
Et par-tout se répand.

Le Roi *Pepin*, sentant qu'un tel miracle
Peut être utile au progrès de la foi,
Veut au palais en donner le spectacle...
L'infâme alors, sans respect pour son Roi,
Comme trompette,
Tant se répete,
Que nul tambour
N'étourdit plus la Cour.

Si du grand saint, dont je chante la gloire,
Quelque hérétique alloit être envieux ?
Qu'il sache, au moins, en lisant cette histoire,
Que des Auteurs, même les plus fameux,

Je la tiens toute.... :
Quiconque en doute,
Consultera
Ribadénéïra. *

* Pierre Ribadénéïra, *jésuite Espagnol, & l'un des premiers disciples de* S. Ignace, *dit, dans son livre intulé :* FLEURS DES VIES DES SAINTS, » *que celle de » ce célèbre Martyr a été écrite par un fameux auteur » anonyme, qui l'avoit recueillie des plus anciens ma- » nuscrits.*

Elle a aussi été rédigée par Roswide, *& imprimée à* Nuremberg. *Le Missel de la cathédrale d'*Ausbourg *en parle amplement, ainsi que* Voraginé, *dans sa légende dorée*, Sigebert, Vincent de Beauvais, Henri d'Erford, *& nombre d'autres Auteurs graves.*

On prétend même qu'un des derniers évêques Langres, (*N.* Zamet) *a fait supprimer dans le Missel, ainsi que dans le bréviaire de son diocèse, la leçon de* S. Gengoule, *qui finissoit par ces mots :* » Et ex illo tempore, non » cessavit (mulier) crepitare. Tu autem, Domine, » miserere nobis ! «

FIN.